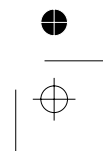
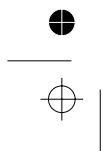
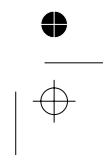
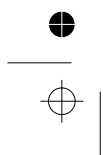
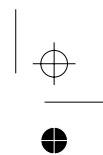
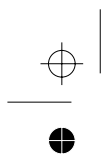


ANNEXES







ANNEXE 1

LES ENSEIGNANTS ASSOCIÉS et le programme d'activité du Service d'histoire de l'éducation

Les enseignants associés au SHE collaborent à des missions de service public, au travers de trois grands types d'opérations :

– celles qui reposent sur le dépouillement et l'analyse systématiques de sources émanant de l'administration centrale de l'Enseignement : textes officiels, archives témoignant de la préparation et de l'accompagnement de la décision, réponses à des enquêtes nationales, rapports d'inspection, etc., auxquelles on peut adjoindre le recueil de témoignages oraux d'acteurs de la prise de décision.

– celles qui visent à recenser ou cataloguer les ouvrages et documents provenant de l'ensemble du territoire national – et ex-colonial –, mais centralisés à Paris, du fait du Dépôt légal ou pour d'autres raisons : manuels, presse pédagogique, archives d'éditeurs scolaires, bibliographie scientifique courante, etc.

– celles, enfin, qui visent à dresser l'état du système éducatif au niveau national, en respectant notamment une logique d'établissements recensés par départements ou régions. Elles passent par le dépouillement systématique des archives départementales et municipales, ou celles des établissements eux-mêmes, publics ou privés. Il est à noter que ce dernier type d'enquête est complémentaire du premier, les archives parisiennes donnant le point de vue de l'administration centrale (directions, inspections...), auquel répondent les applications, réalisations ou initiatives sur le terrain.

Le CNRS et les universités n'ont pas ou n'ont plus guère le goût ou les moyens des enquêtes collectives que leur ampleur même inscrit dans la longue durée. S'agissant de l'enseignement, ce type d'enquête est pourtant fondamental, si l'on veut respecter la logique de système qui préside, depuis deux siècles au moins, au fonctionnement des institutions char-



gées de l'éducation et de la formation, dans leurs interactions multiples : entre les différents niveaux d'initiative et d'exécution, ou entre les différents établissements ou filières qui constituent le système.

L'analyse systématique de l'histoire de l'enseignement passe donc par la création de grands instruments de recherche, dont le SHE a fait, depuis ses origines, une priorité, et auxquels les enseignants associés à son programme apportent une collaboration privilégiée. Ces enseignants ont en effet un haut niveau de formation ; ils sont eux-mêmes acteurs du système et, à ce titre, sont naturellement intéressés par la connaissance de son fonctionnement et de son histoire ; ils travaillent à ces recherches à temps très partiel, mais sur une durée qui peut être longue, ce type de disponibilité étant bien adapté aux exigences mêmes du programme de recherche.

LES ENSEIGNANTS ASSOCIÉS

Pour mieux caractériser cette population, un questionnaire a été adressé en juillet 2003 aux 43 enseignants qui avaient été associés en 2002-2003 aux recherches du SHE¹. Ce questionnaire est identique à celui qui avait été envoyé en mars 1996, les destinataires étant alors au nombre de 74 ; les résultats de l'enquête avaient été publiés en annexe au *Rapport scientifique 1992-1996* de l'unité, pp. 135-140.

Les 41 enseignants associés ayant répondu collaborent à huit des opérations de l'unité, dans une proportion inégale : 13 au programme Emmanuelle, 7 au recueil d'archives orales, 7 au répertoire national de l'enseignement technique, 5 au répertoire de la presse d'éducation et d'enseignement, les 9 autres à l'histoire de l'enseignement des sciences (3), l'histoire économique de l'enseignement (2), la bibliographie d'histoire de l'éducation (2) et le site internet de l'unité (1). Tous ces chiffres, à l'exception de ceux qui concernent les archives orales, s'inscrivent en baisse sensible par rapport à ceux de 1996, ce qui

(1) Renée Besson, Marigold Bobbio, Noël Bosetti, Jean-Pierre Bossan, Danièle Brunelet, Martine Butel, Annette Buzacoux, Paul Cravatte, Béatrice Dubois-Delbeque, Monique Dupuis, Alain Gadpaille, Élisabeth Gaveau-Foltz, Christine Glorieux, Josiane Hélayel, Marianne Izembart, Nicole Joly, Jocelyne Joly, Claude Josse, Pierre Le Buhan, Bernadette Lebedeff-Choppin, François Macé, Catherine Malassenet, Pascal Marsilloux, Robert Marty, Michel Mieussens, François Nevo, André Oliva, Annick Pasteur, Elizabeth Purdue, Carmine Ramos, Bernard Regaudiat, Bernard Romain, Lydie Rouah, Pascal Salliot, Philippe Savina, Marie Stern, Francis Subercaze, Bounthavy Suzilay, Marie-Pierre Vaccari, Hubert Venes, Catherine Vernier, François Vincent, Philippe Zwang.

s'explique essentiellement par le fait que les importants chantiers auxquels les associés collaborent sont arrivés à une phase où l'accumulation des données le cède à leur exploitation, et qu'aucun nouveau chantier d'importance significative n'a été ouvert depuis lors, hormis l'inventaire des archives des anciennes écoles normales, évoqué plus loin et qui repose sur des moyens spécifiques. Les prochaines années devraient voir une inversion de cette tendance, avec le lancement de nouveaux chantiers.

Géographiquement, les trois-quarts des associés travaillent en région parisienne, un quart en province. La prééminence parisienne s'explique essentiellement, comme on l'a dit, par la concentration, tout aussi parisienne, des sources d'archives d'intérêt national sur l'exploitation desquelles repose l'élaboration des grands instruments de travail produits par le SHE. La plupart des associés de province travaillent sur le répertoire historique des établissements d'enseignement technique, menée nationalement dans un cadre départemental.

La grande majorité (80 %) des associés bénéficient de 2 ou 3 HSA, ce qui représente 4 à 6 heures de travail hebdomadairement consacrées au programme de l'unité. Au total, ils bénéficient de 116 HSA, soit 232 heures de travail effectif, ce qui représente environ 6,5 équivalents temps-plein (12 en 1996). La durée de l'association des enseignants aux recherches de l'unité dépend de plusieurs facteurs : nature et déroulement de la recherche elle-même, évaluation de la qualité du travail fourni, mutation, ou convenance personnelle. 37 % d'entre eux sont associés depuis moins de cinq ans, 29 % entre 5 et 10 ans, 34 % depuis plus de 10 ans. Ces chiffres sont le reflet de la continuité requise par des opérations de longue haleine, tout en n'excluant pas le *turn-over* résultant de l'ensemble des raisons ci-dessus données.

PROFIL PROFESSIONNEL

L'âge des enseignants associés est relativement élevé : 48,6 ans (48 en 1996), ce qui est proche de l'âge moyen constaté dans les populations de chercheurs. Ils se répartissent à égalité entre hommes (20) et femmes (21) ; 21 sont certifiés et 18 agrégés (dont au moins 7 hors-classe). Ils enseignent majoritairement en lycées (23) puis en collèges (10) et en IUFM (5), 3 ayant des fonctions diverses. La discipline majoritaire chez les associés est l'histoire-géographie (23), mais plusieurs autres disciplines sont représentées parmi eux : les lettres (7), l'allemand, l'anglais, la physique (2), les mathématiques, l'économie (2), les SVT, les STI. Cette palette relativement large tient à la place qu'occupent, dans le programme de l'uni-

té, les recherches sur l'histoire de l'ensemble des disciplines scolaires ou sur celle de l'enseignement technique ; elle fait d'ailleurs écho à l'ouverture disciplinaire des chercheurs mêmes de l'unité.

À côté de leur activité principale d'enseignement en lycée, collègue ou IUFM, et de leur collaboration au SHE, certains associés ont des activités scientifiques et/ou pédagogiques qu'il est intéressant de relever. Sept d'entre eux ont un DEA, et l'un a une thèse, soutenus dans l'une des disciplines représentées. Leurs activités de recherche et leurs publications scientifiques sont essentiellement liées à leur participation au programme de l'unité. Ils ont collaboré, en tout, à 47 des ouvrages produits par le SHE, dans lesquels cette collaboration est nommément signalée, et qu'ils ont parfois cosignés. Par ailleurs, ils ont publié depuis cinq ans 19 articles dans des revues scientifiques, traitant ou non du thème de la recherche à laquelle ils collaborent. Mais, hors du SHE, ce qui prédomine est plutôt leur activité pédagogique. Au cours des cinq dernières années, ils ont été les auteurs ou les co-auteurs de 17 manuels scolaires et 7 ouvrages pédagogiques ; ils ont également publié 10 articles dans des revues de pédagogie générale ou disciplinaire. 5 d'entre eux participent régulièrement à des actions de formation, et 16 à divers jurys de concours.

Ainsi se dégage le profil général d'un enseignant associé plutôt âgé et expérimenté, bien engagé dans les activités d'enseignement et de formation, mais soucieux d'élargir son horizon professionnel en participant à des recherches collectives, encadrées et aux objectifs tangibles et évaluables. Ces collaborations sont précieuses pour le développement du programme de recherche de l'unité, car la motivation et l'expérience pédagogique des associés constituent des atouts appréciables ; inversement, une activité de recherche représente pour eux non pas seulement un dérivatif, mais aussi un enrichissement de leurs pratiques pédagogiques, ce dont témoigne leur investissement dans ce domaine, sans doute sensiblement supérieur à ce qu'il est dans la moyenne des enseignants du secondaire.

L'ENQUÊTE SUR LES ARCHIVES DES ANCIENNES ÉCOLES NORMALES

Par rapport aux précédents, les enseignants associés à cette recherche présentent une double caractéristique. D'une part, ils enseignent très majoritairement en IUFM ; d'autre part, les équipes au sein desquelles ils travaillent sont autonomes et placées sous la responsabilité d'un enseignant-chercheur de chaque IUFM concerné. Le nombre d'enseignants associés a atteint un maximum de 96 en 2000-2001, avant de décliner avec l'achèvement partiel ou progressif du programme.

**RÉPARTITION DES ENSEIGNANTS ASSOCIÉS
PAR CORPS ET PAR CATÉGORIE D'ÉTABLISSEMENTS**

a) Année 2000-2001

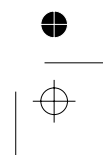
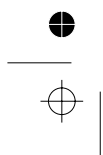
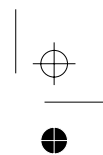
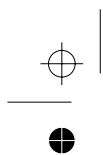
	Université	IUFM	Établ. 2 ^e degré	T O T A L
Professeurs des universités		4		4
Maîtres de conférences	1	19		20
Professeurs agrégés		27	3	30
Professeurs certifiés ¹		33		33
Instituteurs maîtres formateurs. Professeurs des écoles maîtres formateurs		2		2
Autres ²		7		7
Total	1	92	3	96

b) Année 2003-2004

	Université	IUFM	Établ. 2 ^e degré	T O T A L
Professeurs des universités	2	1		3
Maîtres de conférences		3		3
Professeurs agrégés		6	1	7
Professeurs certifiés		6	1	7
Instituteurs maîtres formateurs. Professeurs des écoles maîtres formateurs		3		3
Autres		1		1
Total	2	20	2	24

L'enquête évoquée ci-dessus ne leur a pas été destinée ; on trouvera, dans le corps même du rapport, un bilan général de l'opération à laquelle ils ont participé.

-
- (1) Y compris PIUFM et PEGC.
(2) Bibliothécaires notamment, ou sans précision.





Annexe 2

**LES PUBLICATIONS
DU SERVICE D'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION
UN BILAN, 1981-2001**

En vingt ans, le Service d'histoire de l'éducation (SHE) a publié une centaine d'ouvrages. L'ancienneté et le nombre de ces publications autorisent et justifient de dresser un bilan portant à la fois sur les objectifs et les publics visés par ces ouvrages et la diffusion effective qu'ils connaissent¹, d'autant que la révolution de l'internet conduit à poser désormais en termes nouveaux les questions relatives à la diffusion de l'information scientifique.

1. UNE POLITIQUE ÉDITORIALE

La politique éditoriale du SHE découle largement de ses missions de Comité d'histoire chargé, selon son décret de fondation (1970), de « prendre toutes mesures pour promouvoir la recherche en histoire de l'éducation », en publiant notamment des instruments de travail et de recherche. Elle ne se distingue pas essentiellement, de ce point de vue, de la

(1) Les données sur lesquelles il repose sont empruntées aux archives du SHE, ou émanent du Service des publications de l'INRP. Ce bilan a été établi en octobre 2001.



politique éditoriale des comités d'histoire analogues, attachés à d'autres ministères¹.

Du fait de son implantation dans un institut national de recherche, et de son association au CNRS, le SHE joint cependant à ses fonctions de service un programme de recherches propres, assez étroitement lié aux instruments qu'il élabore ; mais les résultats de ces recherches ne sont que très partiellement publiés par l'INRP : sont plutôt sollicités alors les éditeurs scientifiques ou commerciaux classiques, français ou étrangers². Ce qui suit ne concerne que les ouvrages réalisés par le SHE et édités ou coédités par l'INRP.

Entre 1981 et 2001³, le SHE a publié à l'INRP 99 ouvrages, soit la quasi-totalité de ses ouvrages de référence⁴. La plupart d'entre eux (82) ont été réalisés par des chercheurs du SHE, 17 l'ont été par des chercheurs extérieurs : dans ce dernier cas, il s'agit soit – pour moitié environ – d'ouvrages réalisés par des universitaires à l'instigation du SHE même, parce qu'ils correspondaient à la fois à la politique de constitution de ressources de celui-ci, et aux objectifs scientifiques momentanés des premiers, soit de numéros spéciaux de la revue *Histoire de l'éducation*, éditée par le SHE, et qui a sollicité des rédacteurs en chef invités⁵ ; ils ont d'ailleurs eux-mêmes requis, de la part du SHE, un travail éditorial parfois approfondi. Ajoutons que la composition d'une fraction très significative des ouvrages, surtout celle des plus importants, a été assurée par le SHE, le processus de composition de certains volumes pouvant s'étendre sur plu-

(1) Cf., par exemple, la politique éditoriale du Service historique des Armées, celle du Comité pour l'histoire économique et financière de la France ou de l'Association pour l'histoire de la Sécurité sociale.

(2) Entre 1989 et 2000, les rapports scientifiques (CNRS) du SHE donnent une idée précise des publications de ses chercheurs : ils ont publié en douze ans, tous genres confondus, 91 ouvrages et 286 articles scientifiques.

(3) Le premier ouvrage du SHE publié sous le timbre de l'INRP date de 1981. Auparavant, le SHE avait publié ses quatre premiers ouvrages respectivement chez Picard, aux Éditions de Minuit, chez Économica et à la Maison des Sciences de l'Homme.

(4) À signaler une exception notable : le recueil de textes sur *Les politiques de l'éducation en France, de la maternelle au baccalauréat* a été publié par la seule Documentation française, collection « Retour aux textes » (1995, 926 p.), un accord de coédition n'ayant pu être trouvé avec l'INRP.

(5) Trois numéros annuels sur quatre de la revue *Histoire de l'éducation* sont en réalité des ouvrages : un numéro double contient la Bibliographie annuelle courante, un numéro spécial est consacré à un thème, et se présente sous la forme d'un livre, sous jaquette couleurs. Ces numéros doubles (22 depuis 1978) et spéciaux (12) sont comptabilisés parmi les ouvrages édités par le SHE.

sieurs années, et nécessitant une concertation constante entre les chercheurs concernés et la responsable de la PAO du Service.

Une collection, des séries

En 1981, le SHE avait envisagé d'inaugurer une vaste collection qui se serait intitulée « Sources, études et documents en histoire de l'éducation », et dont la présentation aurait été homogène. Ce souci d'unité formelle s'est vite effacé devant les possibilités de diffusion qu'ouvrait la coédition avec des éditeurs différents, en fonction des thèmes et des publics relativement spécifiques de chaque ouvrage : à ce jour, des coéditions ont été réalisées avec le CNRS (13), *Économica* (12), les Publications de la Sorbonne (10) et, loin derrière, Vuibert, Peter Lang, Klincksieck (2), le CNDP, Kimé et Calmann-Lévy (1). Au total, près de la moitié des ouvrages du SHE ont été coédités avec neuf éditeurs. L'esprit de collection subsiste cependant, symbolisé par le logo « Ouvrage réalisé par le Service d'histoire de l'éducation », qui figure en quatrième page de couverture de tous les ouvrages produits par le SHE, et par la liste exhaustive des « Autres publications du SHE » qui apparaît à la fin de tous les ouvrages publiés, quel que soit le coéditeur ; il est également rendu visible, scientifiquement et commercialement, par l'édition périodique d'un catalogue des publications du Service, qui a connu 5 éditions depuis 1987. Ce qui est recherché par ces divers moyens est un effet d'identification, mais aussi de label, qui semble aujourd'hui assez largement atteint.

Cette collection peut se subdiviser en plusieurs séries, également virtuelles, mais fonctionnellement identifiables aux yeux du public intéressé. La première concerne des éditions scientifiques de sources, présentées, annotées et commentées : textes officiels et réglementaires essentiellement, mais aussi statistiques ; la seconde, des guides de recherches et des inventaires de sources, manuscrites, imprimées ou orales ; la troisième, des bibliographies, soit générales (bibliographie annuelle d'histoire de l'éducation), soit thématiques ; la quatrième, la seule qui soit formalisée, et a d'abord été coproduite avec l'Institut d'histoire moderne et contemporaine du CNRS, publie des dictionnaires biographiques d'enseignants et de responsables de l'enseignement ; la cinquième, enfin, des études sur des thèmes divers de l'histoire de l'éducation, souvent en rapport avec les domaines abordés dans les quatre premières séries.

Tableau I :
Publications du SHE, 1981-2001

	Nombre de volumes	Pagination totale	Valeur de catalogue totale	Pagination moyenne	Prix de vente public moyen
Publication de sources	16	9200	683 €	580 p.	43 €
Inventaires, guides de sources	15	6600	404 €	440 p.	27 €
Bibliographies	36	9900	535 €	280 p.	15 €
Dictionnaires biographiques	9	4500	345 €	500 p.	38 €
Études	23	5500	331 €	240 p.	14 €
TOTAL	99	35 700	2 297 €	360 p.	23 €

Le tableau I montre l'importance respective de ces cinq séries. On y voit que les ouvrages publiés comprennent le plus souvent une pagination importante, pour un prix de vente relativement élevé. C'est surtout le cas des ouvrages de référence, qui les situent franchement en dehors des normes courantes des maisons d'édition commerciales, voire même institutionnelles : CNRS Éditions s'est désengagé, il y a déjà plusieurs années, de ce genre de publications. En revanche, la catégorie des « études » se rapproche des normes standard des publications scientifiques.

2. DIFFUSION

Le public visé par les publications du SHE est nettement ciblé. Les instruments de recherche qu'il produit ne s'adressent pas au grand public cultivé, même spécialement concerné par l'histoire de l'éducation et de l'enseignement. Ils n'intéressent que ceux qui mènent eux-mêmes des recherches dans ce domaine et qui représentent, dans le monde, un public potentiel de quelques milliers de personnes au maximum : historiens, mais aussi chercheurs dans de nombreuses autres sciences humaines et sociales. En revanche, la vitesse d'obsolescence de ces ouvrages est très faible ; le caractère systématique et exhaustif du travail sur lequel ils reposent leur confère une valeur d'usage pour plusieurs décennies, et sans doute davantage. C'est dire que ces ouvrages intéressent particulièrement, outre une poignée de spécialistes, les bibliothèques et centres de documentation, où ils sont fréquemment placés en usuels.

Ce public institutionnel est, potentiellement, de quelques centaines d'acheteurs : c'est l'ordre de grandeur des ventes effectivement atteintes par les publications du SHE (à échéance de 5 ou 10 ans), si l'on additionne les ventes effectuées par l'INRP et par les coéditeurs. Quelques cas particuliers sont à signaler : les volumes de la bibliographie courante annuelle en histoire de l'éducation française, qui sont inclus dans l'abonnement à la revue *Histoire de l'éducation*, diffusent à plus de 600 exemplaires ; il en va de même des recueils thématiques qui constituent un numéro spécial annuel de la revue : certaines d'entre elles (*Éducatives médiévales* (1991), qui a été question d'agrégation en 1997) ont dépassé le millier d'exemplaires. Certains instruments de recherche dépassent aussi ce chiffre : un *Guide du chercheur en histoire de l'enseignement* (1987) a atteint 1500 exemplaires (une nouvelle édition est en cours) ; un recueil de textes sur l'école maternelle (1981), 1500 exemplaires également (de nombreux achats ont été opérés par des directrices d'écoles). C'est dire que certains titres sont susceptibles, mais d'une façon relativement imprévisible, de déborder du public des chercheurs vers celui des praticiens, des pédagogues ou des étudiants.

Globalement, les chiffres de ventes par titre ont fortement baissé depuis vingt ans, comme dans toute l'édition en sciences sociales. Mais la façon dont les stocks d'ouvrages, même anciens, continuent à s'écouler, est assez remarquable, comme le montrent les chiffres de vente portant sur la période janvier 2000 - juillet 2001¹.

(1) Cette période a vu un petit mailing ciblé vers des bibliothèques institutionnelles, portant sur une dizaine de titres (novembre 2000), et la 5^e édition du catalogue des publications du SHE a été diffusée à 1 200 exemplaires (entre mars et juillet 2001), principalement en direction de laboratoires et de chercheurs en sciences humaines. Les chiffres de vente sont donc, de ce double fait, supérieurs à ceux des années ordinaires, qui ne connaissent que la diffusion des catalogues généraux de l'INRP, principalement en direction du monde éducatif.

Tableau II : Ventes des publications du SHE par l'INRP,
de janvier 2000 à juillet 2001

Années de parution	Titres publiés	Total exemplaires vendus	Montant brut. Total ¹	Prix de vente moyen
1981-1985	15	121	4 120 €	34 €
1986-1990	24	234	7 200 €	30 €
1991-1995	33	282	8 520 €	30 €
1996-2001	27 ²	733	17 625 €	23 €
TOTAL	99 ³	1370	37 465 €	30 €

Le tableau II montre en effet que plus de la moitié du produit des ventes de publications du SHE porte sur des ouvrages édités antérieurement à 1996 ; le tiers provient d'ouvrages parus il y a plus de dix ans. On note également que le prix de vente unitaire moyen pour chacune des quatre périodes quinquennales concernées s'accroît avec le recul du temps : cela signifie qu'à court terme, les études se vendent davantage, mais qu'à long terme, les instruments de recherche se périment plus lentement.

3. PERSPECTIVES

La politique éditoriale d'un laboratoire de service comme le SHE est susceptible d'évoluer en fonction de plusieurs facteurs :

- *Techniques.* On est passé, en vingt ans, de la typographie au plomb à la composphère, la compocarte, la photocomposition, puis à des formes plus souples et de moins en moins onéreuses de composition et de reproduction, rendant désormais rentables des petits tirages, voire des tirages à

(1) Calculé selon le prix de vente public, TVA et remises libraires incluses. Les chiffres de vente des coéditeurs ne sont pas pris en compte. Les coéditions concernent 43 % des titres publiés, mais représentent près des deux-tiers de leur valeur de catalogue, car elles portent sur les ouvrages les plus coûteux. Les ventes des coéditeurs sont, en moyenne, supérieures à celles de l'INRP.

(2) Dont trois sous presse, et non encore commercialisés en octobre 2001.

(3) Ce chiffre inclut les bibliographies annuelles (22) et les numéros spéciaux (12) de la revue *Histoire de l'éducation* vendus au numéro durant la période concernée, mais non les abonnements à la revue (qui représentent un montant annuel d'environ 15 000 €).

l'unité. En même temps, la mise en ligne de bases de données et de ressources textuelles se banalise à une très grande vitesse tandis que le cédérom offre, pour un coût de plus en plus modique, une souplesse d'utilisation incomparable. Une politique éditoriale, au sens classique, ne peut plus être aujourd'hui qu'un outil au service d'une politique de ressources globale, jouant simultanément, alternativement ou complémentaiement sur les divers modes de diffusion de l'information existants. C'est donc une mutation très profonde que sont et seront appelées à connaître les publications du SHE ; celui-ci travaille déjà à la diffusion en ligne de plusieurs des ressources qu'il n'avait jusqu'à présent diffusées que sur support papier : bibliographies, guide international de la recherche, répertoires prosopographiques et d'établissements scolaires, etc.

Les aspects économiques de cette mutation sont provisoirement laissés en suspens. Dans l'absolu, ils ne sont pas négligeables, comme le montre l'exemple des seules bibliographies produites par le SHE : de janvier 2000 à juillet 2001, les ventes de bibliographies annuelles ont représenté (en incluant les abonnements à un numéro double de la revue et les ventes au numéro) une somme de 11 700 € ; celles des bibliographies thématiques (issues de la banque Emmanuelle, notamment), 3 700 €, soit 15 000 € environ au total. La mise en ligne de ces ressources conduirait à réduire fortement, voire à annuler ces recettes alors même que le coût respectif de l'un et l'autre modes de diffusion n'est pas clairement évalué. D'un autre côté, ces sommes sont relativement marginales par rapport au coût de l'élaboration des données, d'une part, et au saut qualitatif que permet leur interrogation en ligne, d'autre part. Quoi qu'il en soit, la question de la facturation de ces interrogations devra être posée.

• *Scientifiques et culturels.* Le monde de la recherche en sciences humaines et sociales connaît lui aussi de profonds bouleversements. Trois au moins méritent d'être signalés. L'un est la banalisation de la recherche, qui tend à devenir une activité culturelle répandue hors des milieux strictement universitaires. Cela induit des effets contrastés : d'une part, l'élargissement des milieux producteurs de recherches en histoire de l'éducation accroît tendanciellement le marché des outils élaborés par le SHE ; en revanche, le faible degré de professionnalisme (au moins proprement historien) de ces milieux ne les rend pas nécessairement réceptifs à l'utilisation de ces outils ; le bilan est difficile à établir.

Une seconde évolution, souvent relevée, voit l'émiettement constant des objets de recherche et la spécialisation de plus en plus grande des chercheurs. Ceci ne peut que conforter l'utilité des repères donnés par les outils généraux, polyvalents ou systématiques que produit le SHE et qui en font de véritables éléments structurant dans son champ de recherche.



Enfin, la prise en compte de la dimension internationale des phénomènes culturels et éducatifs, présents comme passés, s'impose partout comme une exigence. De ce point de vue, les ouvrages de référence du SHE présentent, pour les chercheurs étrangers, un intérêt tout particulier, puisqu'ils peuvent leur apporter, à domicile, des ressources documentaires se substituant en partie à la fréquentation des archives et bibliothèques françaises, ou leur permettant de préparer méthodiquement un séjour de recherches en France. Ceci pose la question de la diffusion des ouvrages du SHE à l'étranger, qui n'a jamais fait encore l'objet de campagnes de promotion particulières, même si ce pourcentage atteint déjà 40 % pour la revue *Histoire de l'éducation*, et les ouvrages qu'elle inclut.

Pierre CASPARD
10 octobre 2001

